

Ce n'est pas une histoire vraie : l'enseignement des Evangiles nous est donné aujourd'hui sous forme de parabole, d'histoire inventée de toutes pièces par Jésus. Alors, ne nous précipitons pas pour défendre ce fils sage resté à la maison et victime de l'injustice de son père ; n'ouvrons pas une cellule psychologique pour exhumer des profondeurs de l'inconscient les blessures d'enfance du fils qui est parti... Non, les textes de ce jour nous parlent de pardon.

Le pardon donné par le père de la parabole évangélique, et celui qu'il demande : « *mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie ; [...] ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie* ». Entendons bien : « *il était mort* », ce qui veut dire que le père (Dieu) n'ignore et ne cache rien de la gravité du péché, Il sait où ces actes conduisent faute de repentir, à la mort ; et aussi « *mon fils, ton frère* » : ce pécheur reste celui que j'ai engendré, celui qui t'est donné comme frère pour la vie : ne le réduis pas à son acte, ne prétends pas te passer de lui, ne pense pas pouvoir demeurer en relation avec moi sans lui. Tout est dit dans cette parabole : la qualification morale de l'acte par Dieu, seul mais indispensable juge, l'invitation à la conversion, mouvement de retour sur soi sans lequel le pardon est impossible et la mort au bout du chemin, la dignité fondamentale de la personne dans ses dimensions filiale et fraternelle, comme fils de Dieu et comme prochain avec qui je dois me réconcilier. Les deux font la paire : vérité qui nomme le péché, amour qui sauve le pécheur, pour que le péché ne soit ni nié, ni reproché indéfiniment.

Le pardon dont saint Paul a conscience d'être le messager et l'agent : « *Dieu nous a confié le ministère de la réconciliation. [...] Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu* ». Dans la parabole, c'est tout simple : le fils a son père en vis-à-vis ! Mais nous ? Nous avons l'Eglise en vis-à-vis, les ministres de la réconciliation qu'elle nous donne, et que nous n'avons pas choisis... Pas évident d'aller au-delà des idées toutes faites, des timidités, aigreurs, antipathies ou sympathies ; la confession, le pardon sacramentel est un acte de foi ! Foi en Dieu qui nous donne ce moyen pour guérir et grandir ; foi en l'Eglise qui met à notre disposition ministres, rituel et sacrement pour que soit effectivement, efficacement et sûrement donné le pardon divin ; foi en l'homme, en sa capacité de se laisser investir par la mission reçue pour être agent de la main miséricordieuse de Dieu (c'est le prêtre) et en sa capacité à se laisser rejoindre, grâce et parfois au-delà de la fragilité humaine du ministre, par un amour libérateur qu'il sait ne pas mériter (c'est le pénitent). Le pardon est une œuvre de Dieu, et donc, puisqu'Il l'a voulu ainsi, une œuvre de l'Eglise : ne passons pas à côté d'un trésor qui nous rapprochera de Dieu et de Son peuple.

Le pardon comme arrivée en Terre promise : « *les Israélites campèrent à Gilgal et y firent la Pâque* » : le nom de Gilgal est associé un jeu de mots « j'ai ôté » (« *"Aujourd'hui j'ai ôté de sur vous le déshonneur [=l'opprobre, la honte] de l'Egypte." Aussi a-t-on appelé ce lieu du nom de Gilgal* »). Tout cela semble tiré par le cheveux, mais la Bible a ce mode de raisonnements : l'installation en Terre promise, marquée par la cessation de la manne, est célébrée par un nom (*Gilgal*) qui dit sa dimension d'œuvre de miséricorde de Dieu. L'esclavage d'Egypte est resté le prototype de toutes les formes de péché, ces actes humains qui divisent, avilissent, enchaînent, désespèrent, anéantissent l'homme : il a bien fallu 40 ans pour qu'Israël laisse dans le désert ses habitudes d'esclave, ses rêves d'esclaves, ses doutes et ses peurs d'esclaves... 40 ans, et encore ! Le péché laisse des traces en nous, nourrissant doute, découragement, apathie, regret du passé, peur de l'avenir, révolte contre Dieu, athéisme pratique : Dieu seul peut, non seulement « *ôter la honte* » du péché commis, mais encore guérir intérieurement les blessures que nous nous serons infligés en tombant, et, mystérieusement, guérir les blessures faites au Corps mystique de l'Eglise. Au terme de la route, brille la Pâque du Seigneur, Son œuvre de joie totale, de vie plus forte que la mort, de salut éternellement donné et célébré.

La réconciliation n'est pas une pratique d'un autre âge ni même une idée intéressante : c'est l'amour de Dieu en acte, pour nous, et à travers nous si nous nous laissons faire. « *Nous sommes donc en ambassade pour le Christ ; c'est comme si Dieu exhortait par nous. Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu.* » Puisse cet appel trouver écho en chacun, spécialement à l'occasion de la Journée réconciliation proposée par le Doyenné ce samedi 16 mars à Saint-Bruno.